

les facultés mentales : elles ne se développent pas, par suite de l'atrophie du cerveau.

4°) **Monomanie** : c'est une folie partielle portant sur un objet déterminé : vg. folie des grandeurs. Le monomane raisonne juste, mais son point de départ est faux : c'est une *idée fixe*. C'est ainsi que, dans son livre les *Farfadets*, le monomane Berbiguier rattache tous les événements de sa vie à l'influence des esprits lutins.

Ces fous de diverses sortes méritent tous, plus ou moins, le nom d'*aliénés*, parce qu'ils sont *étrangers* à eux-mêmes : ils ne se possèdent plus. Dans ces différentes formes de folie, le fou ignore son état. Mais il en est d'autres, où le fou a conscience de son dérangement intellectuel : vg. la *folie du doute*, l'*agoraphobie*, l'*hypochondrie morale* avec l'idée de suicide, l'*impulsion homicide*.

II. — **Causes** : la folie, comme l'hallucination, a toujours pour cause prochaine une affection cérébrale. Mais celle-ci peut être provoquée par des causes qui sont physiques ou morales :

A. — **Physiques** : 1. — Predisposition organique transmise par hérédité.

2. — Alcoolisme : sur le nombre de 80,000 aliénés, que les statistiques relèvent en France, on en compte 20,000 qui doivent leur folie à l'influence de l'alcool.

3. — Accidents : insulations, chocs violents, chutes, etc.

B. — **Morales** : 1. — Préoccupations obsédantes, grandes tristesses, remords, terreurs.

2. — Surexcitation de l'imagination par des lectures dangereuses ou des spectacles troublants.

3. — Passions violentes et surtout le libertinage. Les variétés de la manie sont souvent des passions qui, faute d'être réprimées, sont devenues de plus en plus véhémentes et sont passées à l'état chronique.

CHAPITRE III

PSYCHOLOGIE COMPARÉE

251. — OBJET, MÉTHODE, UTILITÉ

I. — **Objet** : la *Psychologie comparée* a pour objet l'étude des variétés que présentent les faits psychologiques, soit dans l'humanité, soit dans les espèces animales.

II. — **Méthode** : nous avons vu, en parlant de la *Méthode psychologique* (7, § A), qu'il fallait commencer par s'observer soi-même. Par l'observation externe nous n'atteignons que les *manifestations* de la vie intérieure de nos semblables. Reste à interpréter ces signes extérieurs, au moyen de l'*analogie* qu'ils présentent avec l'expression sensible de nos propres états psychologiques, que la réflexion nous a fait connaître.

C'est par le même procédé que nous arriverons à nous rendre compte de la vie psychologique de l'animal. L'observation externe est impuissante, parce qu'elle ne perçoit que des faits extérieurs. D'autre part, la conscience n'atteint que notre âme. Ne pouvant donc résoudre directement le problème, il faut recourir au *raisonnement*, à la *comparaison*, à l'*analogie*. Après avoir étudié les *manifestations* de nos facultés physiologiques et psychologiques par l'observation externe et la conscience, on observera l'animal dans son organisation physiologique et dans ses actes extérieurs ; puis on conclura de la ressemblance des actes extérieurs à la ressemblance de la faculté qui les produit, en vertu d'une *analogie*, d'une *induction* fondée sur ce principe que les effets semblables supposent des causes semblables et que les mêmes fonctions exigent pour s'exercer les mêmes organes. On doit donc attribuer ou refuser à l'animal les facultés psychologiques suivant

qu'on remarque ou non chez lui des manifestations analogues à celles qu'on constate chez l'homme.

III. — **Utilité** : on sait les services que la méthode comparative a rendus aux autres sciences, notamment aux sciences biologiques, à la linguistique, à l'histoire. La psychologie comparée permet de *contrôler* et de *compléter* les résultats obtenus par l'observation personnelle (7, § B).

ARTICLE I

VARIÉTÉS PSYCHOLOGIQUES DE LA VIE HUMAINE

252. — ESQUISSE DE CETTE ÉTUDE

Cette étude est immense ; elle comprend :

1° La psychologie de l'homme dans les diverses phases de son développement : on peut comparer l'enfant (1) (17 II) et le jeune homme, l'homme mûr et le vieillard, l'homme civilisé et le sauvage, l'honnête homme et le criminel (2) etc. (3).

2° La psychologie des états normaux et morbides (ch. II).

(1) J. SULLY, *Études sur l'enfance*. — PREYER, *L'âme de l'enfant*. — PÉREZ, *Les trois premières années de l'enfance ; L'éducation morale dès le berceau ; L'éducation intellectuelle dès le berceau ; La poésie chez l'enfant*. — COMPAYRÉ, *L'évolution intellectuelle et morale de l'enfant*. — E. EGGER, *Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez l'enfant*. — MAILLET, *Psychologie de l'homme et de l'enfant*. — NICOLAY, *Les enfants mal élevés*.

(2) LOMBROSO, *L'homme criminel*. — GAROFALO, *La criminologie*. — A. GUILLOT, *Les prisons de Paris*. — H. JOLY, *Le Crime ; La France criminelle*. — MAUDSLEY, *Le crime et la folie*. — L. PROAL, *Le crime et la peine*. — *La criminalité politique*. — SIGHELE, *La foule criminelle*.

(3) LOMBROSO, *L'homme de génie*. — H. JOLY, *Psychologie des saints ; Psychologie des grands hommes*. — PAULHAN, *Les types intellectuels ; Esprits logiques et esprits faux*. — CH. BENOIST, *Le prince de Bismarck ; Psychologie de l'homme fort*. — E. HELLO, *Physionomies de saints*.

3° La psychologie des différentes classes (1) ou professions (2) d'une société, des différentes nations (3), des différentes races (4), des différentes civilisations (5) aux diverses époques de l'humanité, etc. (7, § B).

ARTICLE II

L'HOMME ET L'ANIMAL

253. — NATURE DE L'ANIMAL

On a proposé divers systèmes sur la nature de l'animal. Voici d'abord deux théories extrêmes, que nous avons déjà exposées et réfutées :

I. — L'animal a une **âme raisonnable** : c'est l'idée de Plutarque, de Montaigne (6), de Rorarius, etc. (61, I), de Darwin (7), de Spencer (8), etc.

II. — L'animal est une **machine**, un **automate** perfectionné. C'est l'opinion de Descartes (9) (61, II).

III. — L'animal a une **âme sensitive** : c'est-à-dire que l'ani-

(1) P. ALLARD, *Les esclaves chrétiens*. — DE MONTMORAND, *La société française contemporaine*.

(2) P. DE COUBERTIN, *Psychologie du sport*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er juillet 1900. — *Monographies*, par LE PLAY et son École.

(3) FOUILLÉE, *Psychologie du peuple français ; La France au point de vue moral*. — ED. DE NEVERS, *L'âme américaine*. — Cf. BRUNETIÈRE, *Revue des Deux-Mondes*, 1er décembre 1900.

(4) FOUILLÉE, *Races latines*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er décembre 1899. — BRUNETIÈRE, *Discours de combat, Le génie latin*. — L. ROURE, *Problèmes et doctrines*, ch. xv. — DEMOLINS, *La supériorité des Anglo-Saxons*.

(5) FUSTEL DE COULANGES, *La cité antique*. — G. KURTH, *Origines de la civilisation moderne*.

(6) MONTAIGNE, *Essais*, L. II, ch. XII.

(7) DARWIN, *La descendance de l'homme*.

(8) SPENCER, *Principes de Psychologie*, T. I.

(9) DESCARTES, *Lettre à Henri Morus*. — *Disc. de la Méthode*, Ve P.

mal est capable de sentir et de produire les opérations *intellectuelles* qu'on nomme *sensitives*. Cette troisième opinion, qui est celle d'Aristote, de saint Thomas, de Bossuet ⁽¹⁾, de Leibniz ⁽²⁾, etc. est seule capable de bien expliquer les faits. On remarque, en effet, chez l'animal, des manifestations :

1° De **sensibilité** : vg. le chien battu ou caressé montre sa joie ou sa douleur.

2° D'**intelligence** : ⁽³⁾ l'animal fait preuve, par ses actes, qu'il possède les *opérations sensibles, inférieures* de l'intelligence (70) : conscience spontanée, perception externe, mémoire sensible, association, imagination reproductrice.

Mais l'animal n'a pas la faculté de percevoir les rapports, d'abstraire, de généraliser, de juger, de raisonner, c'est-à-dire qu'il est incapable des opérations *proprement intellectuelles*. N'ayant pas l'intelligence proprement dite, il ne saurait avoir la *raison* qui est la faculté de l'absolu, du nécessaire et de l'universel, la faculté de comprendre l'essence des choses, comme on l'a montré en parlant de l'*instinct* qui dirige l'animal (49-51). « Les bêtes sont purement empiriques... Les consécutions des bêtes ne sont qu'une ombre du raisonnement, c'est-à-dire ne sont qu'une connexion d'imagination et un passage d'une image à une autre » ⁽⁴⁾.

N'étant pas doué de raison, l'animal ne peut avoir la volonté libre qui en est la conséquence. La prédominance d'un désir sur les autres n'est chez lui, qui est mené par l'instinct, qu'une apparence de détermination volontaire, comme la consécution des images est une imitation du raisonnement.

L'âme de l'animal est simple, immatérielle, mais elle n'est pas

⁽¹⁾ BOSSUET, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. v.

⁽²⁾ LEIBNIZ, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Avant-propos, p. 62 (Edit Jacques); L. II, ch. XI.

⁽³⁾ Les Scolastiques, Bossuet, etc. refusent à l'animal l'intelligence, parce qu'ils entendent par là la faculté de comprendre, mais ils lui accordent la connaissance sensible. La philosophie moderne entend par intelligence la faculté générale de connaître, qui embrasse les opérations sensibles et les opérations proprement intellectuelles. Il y a là, on le voit, une équivoque qu'il importait de dissiper.

⁽⁴⁾ LEIBNIZ, *Op. citat.*, Avant-propos.

spirituelle, puisqu'elle est privée de la conscience réfléchie, de la raison et de la liberté. L'animal n'est pas une personne; il ne peut donc avoir l'*immortalité personnelle*. Mais faut-il lui accorder l'*immortalité de la substance*? Il semble qu'il faille répondre négativement avec Bossuet ⁽¹⁾. En effet, être c'est agir. Or l'âme de l'animal séparée de son corps ne peut plus agir, puisque toutes ses opérations, étant sensibles, sont conditionnées par l'organisme. La persistance de l'âme des bêtes n'a donc pas de raison d'être après sa séparation d'avec le corps; comme elle est simple et ne peut se corrompre, reste donc qu'elle soit annihilée. «... Encore que l'âme des bêtes soit distincte du corps, il n'y a point d'apparence qu'elle puisse être conservée séparément, parce qu'elle n'a point d'opération qui ne soit totalement absorbée par le corps et par la matière » ⁽²⁾.

Ceci rappelé, il sera facile d'établir un parallèle entre l'homme et l'animal, en montrant les *analogies* qui les rapprochent et les *différences* qui les séparent.

254. — ANALOGIES ET DIFFÉRENCES

§ A. — ANALOGIES

I. — **Sensibilité** : l'animal a des sens et éprouve des **sensations**; il ressent plaisir et douleur. — Etant doué de connaissance sensible, il peut éprouver certains **sentiments simples**, comme la joie, la tristesse, la crainte, l'amour, la haine. — Mais

⁽¹⁾ BOSSUET, *De la connaissance...*, Ch. v, § XIII.

⁽²⁾ MAÏNE DE BIRAN, *Œuvres inédites*. — FLOURENS, *L'instinct et l'intelligence*. — ROMANES, *L'intelligence des animaux*. — RICHTER, *L'homme et l'animal*. — DE BONNIOT, *La bête comparée à l'homme*. — JOLY, *L'homme et l'animal*. — M. MAHER, *Psychology*, Book II, Supplementary Chapter, *Animal Psychology*. — H. FABRE, *Souvenirs entomologiques, Nouveaux souvenirs entomologiques*.

il n'a pas les sentiments supérieurs (amour du vrai, du beau, du bien, de l'infini), parce qu'il est privé de la raison.

II. — **Intelligence** : l'animal a la **conscience spontanée** ou sens intime, mais il est incapable de conscience réfléchie. « L'homme seul, dit Flourens, a le pouvoir de sentir qu'il sent, de connaître qu'il connaît, de penser qu'il pense ». On doit accorder à la bête toutes les opérations *intellectuelles* qui *dépendent directement de la sensibilité* et que pour cela on nomme **sensitives** :

1° **Perception externe** : elle est même, chez certains animaux, plus développée et plus parfaite que chez l'homme. Mais l'homme compense cette infériorité native en donnant à ses sens par l'éducation et avec l'aide d'instruments une portée et une puissance à laquelle l'animal n'atteint pas.

2° **Mémoire sensible et imagination reproductrice** : l'animal se rappelle ses états antérieurs, mais il est incapable de les localiser, car la localisation précise suppose la réflexion et le jugement (111).

3° **Association et imagination combinatrice spontanée** : il combine spontanément les images qui reparaissent au hasard des circonstances. De ces combinaisons fortuites naissent des associations, qui imitent nos jugements et nos raisonnements et que Leibniz nomme de simples « consécutives ».

N'étant pas raisonnable, l'animal n'est pas susceptible d'éducation, car elle suppose un sujet capable d'appliquer des principes universels à des cas particuliers. Mais on peut le dresser en associant dans son imagination une sensation agréable ou douloureuse à certains actes et ainsi on lui fait prendre certaines habitudes : vg. chien de chasse ; chien savant.

III. — **Activité** : l'animal a la spontanéité ; il a l'instinct ; il peut contracter des habitudes.

§ B. — DIFFÉRENCES ESSENTIELLES

I. — Bien qu'il y ait entre l'organisme de l'animal et de l'homme des ressemblances, cependant l'organisme humain, dans

son ensemble, atteint une perfection qu'on ne trouve chez aucun animal ; or, comme les opérations sensitives sont conditionnées par l'organisme, il en faut conclure que chez l'homme elles doivent être plus parfaites. — De plus, la bête n'exerce les facultés, qui lui sont communes avec l'homme, que d'une manière *spontanée* ; l'homme peut au contraire y surajouter la forme *réfléchie*.

II. — L'instinct est la faculté dominante de l'animal : elle lui tient lieu de raison. — A part les premiers temps de l'existence, il existe à peine chez l'homme (39).

III. — L'homme est seul capable des opérations *proprement intellectuelles* : il *réfléchit, compare, abstrait, généralise, juge et raisonne*. L'homme est un animal *raisonnable* : il connaît les notions et vérités premières ; il comprend l'essence des choses et perçoit les rapports absolus, nécessaires, universels.

IV. — L'homme seul est *libre et responsable* : c'est un être moral.

Voilà les différences *fondamentales*, d'où découlent toutes les autres :

V. — L'homme et l'animal ont de commun le langage *sensitif* ou *émotionnel* ; seul l'homme a le langage *conceptuel*, parce que seul il est capable d'abstraire et de généraliser.

VI. — Les facultés animales, étant sous l'étroite dépendance de l'instinct, sont essentiellement *uniformes et bornées* : d'où l'absence de progrès véritable. — L'homme, étant doué de la raison « instrument universel », peut se perfectionner sans cesse et s'élever à l'*industrie*, à l'*art*, à la *science*.

VII. — L'animal ne connaît ni la *justice*, ni la *moralité*, il est étranger à la *religion*. — Comme conclusion de son enquête sur toutes les races humaines, M. de Quatrefages propose de définir l'homme : « Un animal *moral et religieux*. »

Conclusion : bref, ce que l'on appelle la psychologie *sensitive* ou *affective* (sensations, sentiments inférieurs, images, associations, inclinations, désirs, habitudes) est commun à l'homme et à la bête. — Les faits de la psychologie *réflexive* (conscience réfléchie, concept, jugement, raisonnement, principes premiers, délibération, liberté) sont l'apanage de l'homme et constituent le

règne humain. L'animal est fait pour une vie bornée et terrestre; l'homme est destiné à une vie immortelle. « La nature humaine connaît Dieu; et voilà déjà, par ce seul mot, les animaux au-dessous d'elle jusqu'à l'infini ». (1)

(1) BOSSUET, *De la connaissance...*, Ch. v, § 6.

CAPILLA ALFONSINA
U. A. N. L.

Esta publicación deberá ser devuelta
antes de la última fecha abajo indi-
cada.

B77
S6
v.1

46132

AUTOR
SORTAIS, Gastón, 1852-1926.

TITULO
Traité de philosophie.

